

Nord, Mgr Labelle, qui le réconfortait. " Ne vous découragez pas, lui disait-il, si la moisson est lente. Il faudra trois générations pour que germe la semence que vous mettez en terre."

Si la moisson était lente, le semeur, lui, les regards toujours fixés sur l'idéal à réaliser, grandissait dans l'estime et la confiance du public, et pouvait ainsi élargir sa sphère d'action éducatrice. Professeur attitré d'agriculture ; membre *ex-officio* de la Chambre d'agriculture du Bas-Canada, puis du Conseil d'agriculture de la province de Québec qui lui fut substitué en 1869 ; conférencier agricole ; promoteur, avec MM. Gigault et Saunders, des fermes expérimentales, en 1900, secrétaire des juges et rapporteur des concours du Mérite Agricole de la province de Québec, charge qu'il occupa jusqu'à sa mort, il était bien l'homme compétent pour toutes ces charges plus absorbantes que lucratives, et on dirait que la Providence les lui ménageait pour le mettre plus en contact avec nos populations rurales afin de semer au milieu d'elles l'idéal de l'amour de la terre et d'y intensifier la diffusion de la science agricole dont elles avaient besoin.

" Il faudra trois générations avant que germe la semence que vous mettez en terre ", lui avait dit Mgr Labelle. Cette troisième génération se levait avec le vingtième siècle, et M. Marsan qui l'avait éveillée devait éprouver l'indicible bonheur de voir, non seulement germer la semence mais de la voir sortir de terre, grandir, porter déjà des fruits abondants, pleins de promesses, et cela du haut d'un théâtre nouveau d'où il pourrait surveiller et contempler avec plus de satisfaction la réalisation de son idéal.

L'École de l'Assomption venait de disparaître ; mais l'École d'Agriculture d'Oka, alors en travail de formation, avait besoin d'un bras ferme et exercé pour en diriger les opérations. Bien inspiré, feu Dom Antoine, alors Abbé de La Trappe, s'adressa à M. Marsan qui, avec l'autorisation du ministère de l'agriculture, fut appelé à donner des conférences aux étudiants, puis nommé directeur des études agricoles, professeur attitré, et en 1908, directeur scientifique de la même École, devenue l'Institut Agricole actuel, affilié à l'Université de Montréal. M. Marsan occupa jusqu'en 1921 ce poste important, auquel son grand âge l'obligeait de renoncer.

La mission éducatrice de M. Marsan était à peu près terminée : sa carrière admirablement remplie, son idéal réalisé. En reconnaissance de sa science et de ses services, l'Université le nomma doyen des Sciences agricoles et, en 1921, comme couronnement de son œuvre, le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, Sir Charles Fitzpatrick, lui remettait le Diplôme de Très Grand Mérite Spécial.

Ce titre, ces honneurs qui vinrent décorer son nom et illuminer en quelque sorte le soir de son existence, il ne les avait jamais recherchés, et, lorsqu'on les lui rappelait, il en reportait le mérite sur ceux qui l'avaient aidé dans sa tâche. Le grand méritant, c'était pourtant bien lui.

LUMIÈRE MAITRESSE DE NOTRE AGRICULTURE PROVINCIALE

J'ai dit que la carrière de M. Marsan fut la lumière maîtresse de notre agriculture provinciale : c'est la déduction naturelle de ce que je viens d'exposer. Aussi, serai-je bref à ce sujet.

Pour se convaincre de la justesse de mon appréciation, il faut se reporter à cinquante ans passés au moins, alors que les principes scientifiques de l'agriculture étaient fort ignorés. De plus, bien peu d'hommes supérieurs étaient alors préparés à en tenter la diffusion. L'éducation agricole avait en outre à contourner des obstacles quasi insurmontables : les préjugés, la routine, l'apathie, d'ailleurs excusable de la population agricole qui subissait alors la fascination de

l'émigration aux États-Unis, influence qui, malheureusement, se fait sentir encore dans les centres où la science agricole n'a pas pénétré, où sa lumière est restée cachée sous le boisseau.

L'enseignement de la haute science agricole n'était donc pas alors opportun ; il fallait préparer le terrain, créer une mentalité nouvelle, ce qui pouvait être le fruit d'un jugement exercé, d'une habileté peu ordinaire et surtout d'un amour infatigable de la science agricole.

Les vrais savants ne se fatiguent jamais : M. Marsan était de ceux-là.

Je dois dire cependant que ce titre de *savant*, couramment décerné à M. Marsan, l'a toujours irrité. " Savant, moi," disait-il, " je n'ai jamais étudié, approfondi les hautes sciences agricoles. Je me suis exclusivement appliqué à connaître les besoins de nos populations rurales, et à leur faire adopter les mesures nécessaires pour les sortir de leur condition précaire. Si j'avais tenté autre chose, j'aurais perdu mon temps."

C'est ainsi qu'il initia ses premiers élèves aux progrès futurs de l'agriculture. " Il ne faut rien brusquer, leur disait-il souvent ; presque toujours, même chez les cultivateurs les plus retors à toute amélioration, j'ai trouvé quelque chose à apprendre d'eux, ne fût-ce que le remède à apporter au mal qui les ruinait."

Tel fut le travail de M. Marsan pendant plus d'un quart de siècle : travail modeste mais laborieux ; travail difficile, mais éminemment pratique ; travail préparatoire, mais essentiellement nécessaire, dont le résultat explique l'essor prodigieux de l'agriculture dans notre province depuis un quart de siècle.

Il avait projeté la lumière sur l'agriculture de notre province, il ne s'agissait plus que de la faire rayonner plus abondante et plus intense. Et cela fut fait, grâce aux efforts persévérants de nos meilleures énergies, grâce surtout, — pour me servir des expressions de feu M. Marsan, qui lui rendait hommage, — à l'activité intelligente du ministre actuel de l'agriculture, l'honorable M. Caron, qui s'est dépensé de toutes manières pour promouvoir la science agricole dans notre province et qui a mérité de toutes façons d'être " considéré comme un bienfaiteur de notre province et de notre race".

Pendant au-delà de vingt-cinq ans, M. Marsan fut l'âme dirigeante du Mérite Agricole. M. Marsan était un praticien habile, éclairé par de vastes connaissances dans toutes les branches de la production agricole, ce qui en faisait un juge de première valeur et un secrétaire-rapporteur des plus instructifs et des plus intéressants.

Comme secrétaire-rapporteur de la Commission des juges du Mérite Agricole, le Dr Marsan a donné un enseignement de toute première valeur — enseignement inconnu malheureusement du public — mais qui n'en est pas moins efficace. Ici je me demande si l'auditoire plus vaste, fait de centaines et de centaines de cultivateurs qu'il a visités chez eux, avec qui il est venu en contact journalier au cours de ses innombrables visites à travers la province, comme secrétaire, si cet auditoire n'a pas autant bénéficié de ses vastes connaissances pratiques, appuyées par un jugement droit et sain, que ses élèves qui ont eu le privilège de l'écouter sur les bancs de l'école.

Chacun des rapports de M. Marsan était un vrai cours d'agriculture, préparé tout exprès pour chacun des concurrents. Ces rapports constituent de fines et complètes analyses de chaque ferme. Il signale leur faiblesse d'organisation et il indique à chacun les remèdes à apporter. Et le résultat de cet enseignement, puis-je l'apprécier facilement ? Certainement. Il suffit d'ouvrir les rapports du Mérite Agricole pour vous convaincre que les candidats de la première heure,